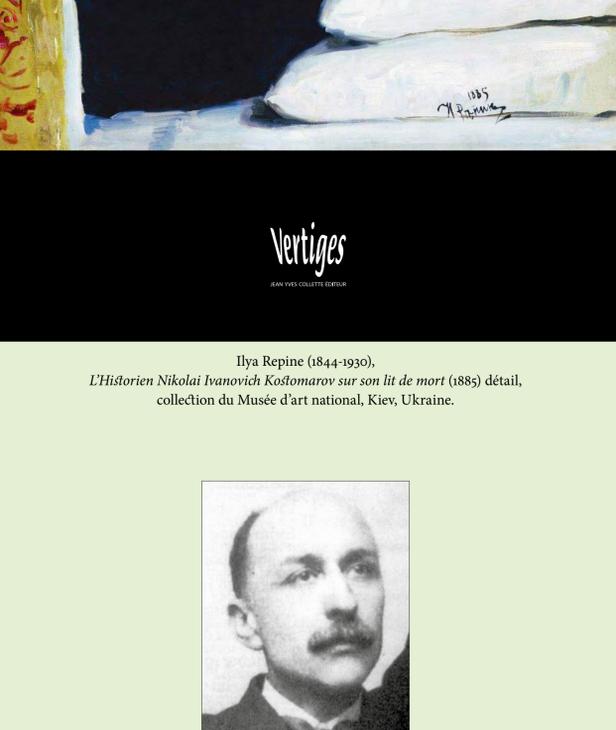


Louis Dantin

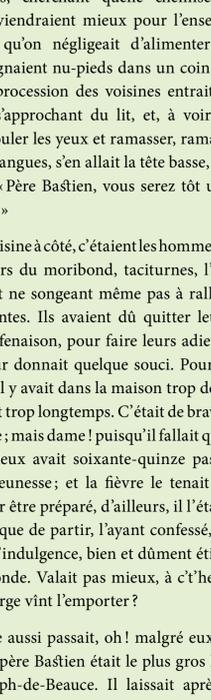
# Le Risque



Vertiges  
ANNUVUS COLLETTA EDITORE

Ilya Repine (1844-1930),

*L'Historien Nikolai Ivanovich Kostomarov sur son lit de mort* (1885) détail, collection du Musée d'art national, Kiev, Ukraine.



Louis Dantin (1865-1945).

## LE RISQUE

**L**E VIEUX PÈRE BASTIEN râlait dans la moiteur de ses draps détrempés de fièvre. Et c'était, autour du lit, dans le demi-jour de la chambre aux volets clos, à la lueur jaune d'un cierge planté au pied du crucifix, un va-et-vient de figures tristes, un chuchotement d'ave amortis, tout cet ensemble de stupeur et d'effroi qui enveloppe les mourants.

La mère Jacqueline mouillait avec une plume les lèvres plissées de son pauvre homme, par pur acquit de conscience, car il allait, bien sûr, traverser d'un moment à l'autre. Dans le bahut adossé à la cloison, la fille ainée, les yeux rougis, fouillait silencieusement les hardes, cherchant quelle chemise et quelle veste conviendraient mieux pour l'ensevelir. Trois marmots qu'on négligeait d'alimenter depuis la veille, geignaient nu-pieds dans un coin. Puis, sans cesse, la procession des voisines entrait et sortait, chacune s'approchant du lit, et, à voir le malade s'agiter, s'ouler les yeux et ramasser, ramasser de ses doigts exsangues, s'en allait la tête basse, avec un air de dire : « Père Bastien, vous serez tôt un mort du bon dieu ! »

Dans la cuisine à côté, c'étaient les hommes, les quatre grands gars du moribond, taciturnes, l'air lassé et distrait, et ne songeant même pas à rallumer leurs pipes éteintes. Ils avaient dû quitter leurs fermes, en pleine fenaison, pour faire leurs adieux au père, et cela leur donnait quelque souci. Pour eux, on le devinait, il y avait dans la maison trop de monde, et cela durait trop longtemps. C'était de braves enfants, sans doute ; mais dame ! puisqu'il fallait que c'eût une fin ! Le vieux avait soixante-quinze passés, c'était pas une jeunesse ; et la fièvre le tenait depuis six mois. Pour être préparé, d'ailleurs, il l'était ! Le curé ne fustigeait que de partir, l'ayant confessé, extrémié, muni de l'indulgence, bien et dûment étiqueté pour l'autre monde. Valait pas mieux, à c't'heure, que la sainte Vierge vint l'emporter ?

Une chose aussi passait, oh ! malgré eux, dans leur esprit. Le père Bastien était le plus gros habitant de Saint-Joseph-de-Beauce. Il vaillait après lui deux terres tout agreyées, douze chevaux, quarante bêtes à cornes, et trois mille cinq cents piaîtres prêtées sur bons billets : le tout à diviser, par testament, entre Henri, Narcisse, Majoric et Herménégilde. Or, tandis que les commères récitaient à mi-voix des patenôtres, que la grande fille fouillait les hardes et que, dans ses draps moites de sueur, le vieux ahalanait désespérément, les quatre fils voyaient, malgré eux, leurs charrues ouvrant les belles terres, les vaches broutant l'herbe drue, les granges étouffant de blé et d'avoine, et leurs femmes, si heureuses, montées en graine et en couleur, et, le dimanche, regardées avec envie à la sortie de la grand'messe.

Cette vision gaie, quoiqu'indécemment parmi ce deuil et répugnante à leur bon cœur, les poursuivait obstinément ; et c'est en vain que, d'un plissement de sourcils, dès qu'ils en prenaient conscience, ils chassaient de leur mieux la consolation importune.

Soudain, le père Bastien cessa de gigoter ; il parut se réveiller d'un cauchemar, regarda en rond autour de lui, et d'une voix encore ferme, il s'écria :

— Jacqueline, j'ai queuqu'chose à t'dire.

Surprise, comme si la vie fût revenue à un trépassé, la mère se pencha sur le lit.

— Quoi qu'c'est, mon pau'vieux ? demanda-t-elle.

— Jacqueline, j'veux voir le curé.

— Mais tu l'as vu, mon homme ! l'sort de sortir.

— J'veux l'voir, j'te dis : envoie-le qu'ri tout de suite.

— Mais, mon Dieu ! Bastien, tu perds la mémoire : y a pas dix minutes que t'as reçu les sacrements !

Le vieillard eut cette fois un geste d'impatience :

— Tant qu'tu voudras, cré nom ! J'veux l'voir quand même.

— Venez donc ici, vous autres, cria alors la vieille aux garçons : v'là vot'père qui veut l'curé à toute force. Dites-y donc qu'on peut pas, qu'i vient d'faire toutes ses dévotions.

Elle ajouta plus bas :

— J'cré qu'i déparle, le pauvre homme.

Les quatre gars étaient accourus en hâte à l'appel, et leurs faces ahuries émergeaient dans l'encadrement de la porte.

Narcisse s'approcha.

— Poupa, vous savez ben qu'monsieur l'curé vous a confessé t't à l'heure... Vous vous remettez pas qu'i vous a dit d'êt tranquille, que vos affaires étaient en ordre ?

— Narcisse, dit le vieillard avec une énergie croissante, t'as rien à dire icite, toé pas plus qu'les autres. Allez m'chercher l'prêtre, allez-y ; j'veux l'voir absolument.

Tous se regardaient consternés. Enfin Majoric s'écria :

— Faut l'contenter avant qu'i meure. J'm'en vas mettre ma bougrine et courir après l'curé... Tâchez d'l'amuser en attendant.

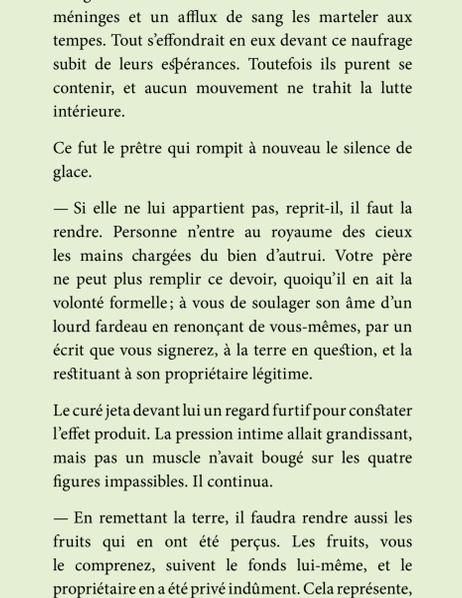
Au bout de vingt minutes, le pasteur et le fils rentraient en coup de vent dans la chambre.

— Eh bien ! mon brave, demanda le prêtre, qu'y a-t-il donc ? Ne veut-on pas de vous là-haut ? Avez-vous oublié quelque précaution nécessaire ?

Ajouta-t-il, parlant aux autres, laissez-nous seuls quelques instants. Je vois que le père Bastien a des secrets à me conter.

Un à un les assistants défilèrent, et la chambre se vida.

L'entrevue se prolongea passablement. Dans la cuisine trop étroite, les femmes intriguées se chuchotaient : « Faut croire que quéq'chose y aura reproché tout d'un coup » ; et les fils murmuraient, haussant les épaules : « Puisqu'i v'nait de l'voir, le curé ! C'est bien rien qu'un caprice. »



Ferdinand Hodler (1853-1918),

*Valentine Godé-Darel sur son lit de morte* (1915),

collection du Metropolitan Museum of Art, New-York, États-Unis.

La porte s'ouvrit enfin, et le prêtre parut, l'air sérieux, soucieux même.

— Le père est satisfait, dit-il. À présent, mes garçons, à mon tour de vous faire une confidence. Ce doit être entre nous ; les femmes prieront pendant ce temps.

Le flot des commères reflua dans la chambre du malade, et l'on entendit bientôt, à travers les planches mal jointes, le cliquetis des chapelets et le sourd bruissement des litanies.

— Mes enfants, commença le prêtre, votre père qui se meurt m'a chargé d'une mission très grave auprès de son âme. Chose qui vous surprendra certainement, qui vous fera même de la peine ; mais votre père compte bien qu'en agissant comme vous devez, vous lui donnerez de bon cœur une dernière marque d'affection.

Les gars écarquillaient les yeux, ne comprenant rien à ce début, saisis pourtant d'une vague inquiétude.

— Il m'en coûte, mes amis, de vous dévoiler un tel secret, mais mon devoir m'oblige à parler, et je l'ai promis. Vous savez tous, n'est-ce pas, que la terre du rang Sainte-Odile fut possédée par votre père à la suite d'un procès qui dura longtemps. Vous savez qu'après maint appel il eut finalement gain de cause, que son adversaire fut ruiné et dut partir pour les États... Eh bien ! je le regrette, votre père m'aurait aujourd'hui que ce gain fut injuste, et dû à un faux témoignage. En droit et devant dieu la terre ne lui appartient pas !...

On devina le stupeur créée par cette révélation. Les gars sentirent un éblouissement envahir leurs méninges et un afflux de sang les marteler aux tempes. Tout s'effondrait en eux devant ce naufrage subit de leurs espérances. Toutefois ils purent se contenir, et aucun mouvement ne trahit la lutte intérieure.

Ce fut le prêtre qui rompit à nouveau le silence de glace.

— Si elle ne lui appartient pas, reprit-il, il faut la rendre. Personne n'entre au royaume des cieux les mains chargées du bien d'autrui. Votre père ne peut plus remplir ce devoir, quoiqu'il en ait la volonté formelle ; à vous de soulager son âme d'un lourd fardeau en renonçant de vous-mêmes, par un écrit que vous signerez, à la terre en question, et la restituant à son propriétaire légitime.

Le curé jeta devant lui un regard furtif pour constater l'effet produit. La pression intime allait grandissant, mais pas un muscle n'avait bougé sur les quatre figures impassibles. Il continua.

— En remettant la terre, il faudra rendre aussi les fruits qui en ont été perçus. Les fruits, et le comprenez, suivent le fonds lui-même, et le propriétaire en a été privé indûment. Cela représente, en seize ans, une valeur d'au moins quatre mille piaîtres. Votre père me dit en avoir trois mille en prêts chez le notaire : vous les emploierez à cette fin. Et pour le reste, en vendant quelques animaux, quelques machines de la ferme d'ici, vous pourrez sûrement le compléter. C'est un sacrifice qui vous contrariera, sans doute, mais vous assurez par là le salut de votre vieux père, et vous serez heureux d'avoir obéi à votre conscience.

Les gars étaient toujours sans voix, mais comment dire la tempête émue en eux sous ce coup de foudre ? En un instant, comme par une baguette magique, la vision choyée se dissipait, balayée en un sombre cauchemar. Tout l'héritage anéanti, en somme ! Leur soc retournant comme jadis la terre misérable ; les belles moissons fondues à l'œil dans les carrés ; les femmes ayant toujours sur leurs épaules le petit châle de cinquante sous ; et au lieu du troupeau splendide, une procession de vaches maigres beuglant autour des étables !...

Herménégilde hasarda enfin.

— M'sieu l'curé, on voudrait pas vous contredire, mais vu que l'père est si bas, j'crairais plutôt qu'l'idée y a tourné. Lui qu'était si honnête, il aurait ben sûr pas triguadé personne.

— J'en suis fâché, répartit le prêtre, mais votre père, c'est très certain, m'a parlé tout-à-l'heure avec sa pleine lucidité d'esprit.

— Eh ben ! en supposant, demanda Henri, pourquoi qu'on serait obligés, nous autres, de nous mêler de c'trouble-là ? C'est pas moi ni Narcisse qu'ont volé c'te terre. Le père pourrait-il pas régler son compte avec le bon dieu, pis nous aut's de not' bord ?

— Mais non, comme héritiers, reprit le pasteur implacable, vous êtes solidaires des engagements de votre père, vous succédez à toutes ses obligations. Cette restitution pèsera sur son âme et la vôtre tant que vous ne l'aurez pas acquittée entièrement. Voyons, ajouta-t-il, songez donc un instant à l'éternité qui menace votre cher père : hésitez-vous, pour l'en sauver, à faire ce sacrifice ?

— V'là une affaire, monsieur l'curé, dit Narcisse à son tour, qu'est d'valeur pour poupa, et d'valeur étou pour nous autres. Moi, j'voudrais qu'on vinnist s'consulter ensemble, savoir à quoi se décider.

— Fort bien, dit le curé, mais que ce soit promptement, à l'instant même. Le temps presse : votre père attend anxieusement votre réponse, et la mort, elle, n'attend pas.

Les quatre garçons, mornes, s'isolèrent dans un coin de la cuisine, et ce fut bientôt, dans le crépuscule qui tombait, un entrecroisement de gestes animés, de paroles confuses, montrant avec quel feu ils discutaient la palpitante question. À leur seule pantomime, on devinait entre eux deux partis. Herménégilde et Majoric avaient de longs déhanchements, des mines affaissées, des bras qui montaient et tombaient mollasses et sans nerf ; ils opinaient pour le renoncement. Henri et Narcisse agitaient les poings avec énergie et de la tête multipliaient les oui et les non bien accentués : ils en tenaient pour la résistance.

Au bout d'un quart d'heure, Herménégilde se détacha du groupe, apparemment délégué par ses frères, et se rapprocha du curé.

— M'sieu l'curé, dit-il, on voudrait ben savoir une chose. Supposition qu'on garderait tout l'héritage, c'est-il sûr et certain qu'poupa tomberait dans l'enfer, ou s'i pourrait encore s'en réchapper ?

Pour le coup, la théologie du pasteur se vit en quelque embarras. Ce qu'on lui demandait, en somme, c'était de prononcer lui-même le jugement de dieu, de démêler ces trames subtiles de justice et de miséricorde que saint Paul dit inextricables. Il se contenta de répondre :

— Il ne m'appartient pas, mes amis, d'anticiper sur la sentence divine. D'un côté, votre père ne saurait être responsable de la mauvaise volonté d'autrui ; de l'autre, le crime du bien mal acquis le poursuivra certainement tant qu'une réparation restera à faire : *usque ad novissimum quadrantem*. Votre refus le mettrait donc, à tout le moins, dans une situation très critique, dans un extrême danger de son salut. C'est plus qu'il n'en faut pour vous décider. Voudriez-vous exposer votre père à la damnation pour un misérable profit terrestre ?

— J'comprends ben ça, m'sieu l'curé, mais vous êtes toujours pas positif qu'i serait damné ?

— Dieu seul le sait ; mais en tout cas, votre devoir à vous est clair. Quand il s'agit du sort éternel, il n'y a qu'un parti à prendre, le plus sûr. Vous devez, en charité et en justice, renoncer à la terre et aux trois mille piaîtres. Maintenant, pour l'amour de dieu, venez-en vite à cette décision : votre père n'a peut-être plus cinq minutes à vivre.

En effet, dans la chambre où les femmes s'entassaient, un mouvement inusité s'était produit. Le père Bastien avait de nouveau perdu connaissance et se convulsait dans les derniers spasmes. Des mots incohérents sortaient de sa bouche : « Faux témoins... promettez ! » Et toujours avec une angoisse inexplicable, ses yeux restaient fixés sur la porte close. Puis soudain ses prunelles chavirèrent ; eut un frisson menu, comme le frétillement d'un lapin qu'on égorge, et se prit à râler lamentablement.

De l'autre côté de la cloison, la conférence se terminait. Les quatre frères, pleinement d'accord, avaient rejoint le bon curé, et Majoric au nom de tous, d'un air à la fois embarrassé et ferme, lui annonçait leur décision :

— M'sieu l'curé, on a jonglé su'toutes vos explications rapport à poupa, su l'à-propos de c'affaire. Eh ben, monsieur l'curé, on est convint qu'i coure sa chance :

ON VA L'RISQUER COMME ÇA...

Le Risque,

une nouvelle de Louis Dantin / Eugène Seers (1865-1945), a été écrite en 1922.

© Vertiges éditeur, 2025

ISBN : 978-2-89854-546-7

Dépôt légal – BANQ : premier trimestre 2025

– 2547<sup>e</sup> lecturriel –

Lecturiels

www.lecturiels.org